

P. o. gall. 2619 L/g (LES

# FEMMES LAIDES

DE PARIS,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Labie et Joanny Augier,

Représenté pour la première fois sur le théâtre des Folies-Dramatiques,  
le 29 août 1839.

## PERSONNAGES.

JULES BERTAUD, artiste.  
VERLUISANT, éditeur.  
M<sup>me</sup> BALLON, danseuse de corde.  
M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, danseuse de l'Opéra.  
ÉGLANTINE, nièce de M<sup>me</sup> Ballon,  
M<sup>me</sup> RÉBUS, chapelière.  
UNE LINGÈRE.  
UNE ÉCAILLÈRE.  
UNE MARCHANDE DE TABAC.  
CRISETTES, FEMMES DU MONDE.

## ACTEURS.

MM. PALAISEAU.  
CH. POTIER.  
M<sup>me</sup> ADELINÉ.  
  
DESPRÉAUX.  
GÉRANVILLE.  
MATHILDE.  
DÉSIRÉE.  
HÉLOÏSE.

Le théâtre représente un salon élégant. A gauche du spectateur, une table sur laquelle sont une pierre lithographique, un encrier, des plumes, des crayons, un canif, du papier; à côté, un petit buffet chargé de bustes en plâtre; à droite, un divan; chaises et fauteuils. Porte au fond; porte et fenêtres à droite.

## SCENE PREMIERE.

BERTAUD *seul, dessinant sur une table, à gauche.*

Parole d'honneur, voilà un nez à croquer!... Dieu! que c'est agréable, quand on est peintre, d'avoir une petite bouche, un beau nez, et de jolies oreilles pour maîtresses.... On a toujours ce charmant modèle présent à l'imagination, et les portraits s'en ressentent.... Aussi, j'ai beau faire, toutes les têtes que je dessine pour la publication des Belles Femmes de Paris ressemblent à mon Eglantine, et ces beautés d'étalage n'y perdent pas.... Elle est si gentille, celle que je brûle d'appeler de mon nom de Bertaud, seul héritage que mon père m'ait laissé.... Et puis nous ferons à nous deux un véritable ménage d'artistes: mon Eglantine est élève du Conservatoire (classé de flûte), et le seul parent qui lui reste, sa tante, madame Ballon, est une ex-artiste qui s'est enrichie sur la corde roide avec et sans balancier. (*On entend Verluisant fredonner dans la coulisse.*) Il paraît qu'il fait jour chez Verluisant.... En voilà un ami! Tout est commun entre nous, même toit, même bourse.... Il habite la jolie chambre à côté, et

moi le cabinet noir ci-contre.... Quant à l'argent, il m'en donne le moins possible.... Pour le travail, par exemple, il ne me gêne pas, je puis m'en donner tant que je veux... d'autant plus que c'est ce que je gagne qui fait aller la maison.... C'est vraiment un très bon enfant!...

## SCENE II.

BERTAUD, VERLUISANT.

VERLUISANT, *entrant et s'adonisant.*

Air d'Henrion (dans Venise).

Vraiment je suis très bien, je me plais, je m'admire.  
Je suis ce qu'on appelle un fort joli garçon!  
Adèle, Maria, Caroline, Palmyre,  
A votre fier vainqueur venez payer rançon!  
Ma tournure est divine,  
Mes traits sont délirants,  
Ma figure est mutine,  
Mes yeux sont massacrants!

Eh bien, Bertaud, as-tu fini ma première livraison?..

BERTAUD.

Pas tout-à-fait ; il manque encore trois dents  
au n° 1 des Belles Femmes.

VERLUSANT, *bdillant.*

Paresseux !

BERTAUD.

Paresseux ? Mais je pioche depuis six heures  
du matin, et toi tu viens de te lever.

VERLUSANT.

Tu crois ça ; voilà plus d'une heure que je  
travaille... à ma chevelure.... Hein, j'espère  
qu'on a une tête d'artiste !

BERTAUD.

Oui, oui (*à part*), d'artiste en cheveux.  
(*Haut.*) Ah ! tu as toujours eu des dispositions  
pour ce genre d'art ; lorsque nous étions tous  
des rapins chez Charlet, tu passais déjà pour  
le Narcisse des élèves, le Cupidon bouclé de  
l'atelier.

VERLUSANT, *avec fatuité.*

Je n'ai fait que croître et embellir....

BERTAUD.

Quant aux nez et aux oreilles tu n'y mordais  
guères...

VERLUSANT.

Chacun son genre ; j'étais élève en peinture  
pour les courses ; c'est moi qui allais acheter  
les couleurs, porter les dessins, les tableaux...  
Ce genre d'étude m'a formé ; j'ai fait de bonnes  
connaissances, et à présent je puis te faire  
vivre de ton travail.... Que deviendrais-tu avec  
ton talent si je ne savais pas vendre tes ou-  
vrages ? tu mourrais de faim... et moi aussi !...

BERTAUD.

Je le sais bien, sans toi je serais comme l'élé-  
phant privé de son cornac.

VERLUSANT.

Je suis la tête et tu es le bras !

BERTAUD.

Non, non, c'est le contraire ; c'est moi qui  
suis la tête et toi le bras.... Tu as vu souvent  
dans les rues ces virtuoses plus ou moins cha-  
rabias, qui sur un instrument en forme de com-  
mode vous jouent les airs nouveaux de : *Où  
peut-on être mieux*, ou *Toi qui connais les hus-  
sards*...

VERLUSANT.

Oui, eh bien, après ?

BERTAUD.

Eh bien, mon petit, ils sont l'image fidèle  
de notre association.

AIR du *Charlatanisme.*

Comme ces musiciens vraiment,  
Nous cheminons de compagnie ;  
Moi, je suis ce bel instrument  
Qu'on nomme orgue de Barbarie !  
Pour toi, chacun en conviendra,  
Ta part d'honneur n'est pas si belle,  
C'est ton talent qui l'ordonna...  
Et tu n'es que le Charabia  
Qui fait tourner la manivelle.

VERLUSANT.

Qu'est-ce que c'est, monsieur Bertaud, des

pointes, des épigrammes... Je vous prévient  
que je ne les aime pas...

BERTAUD

Allons, ne vas-tu pas te fâcher ? C'est pour  
rire.... Tu sais bien que je rends justice à ton  
mérite.

VERLUSANT.

A la bonne heure ; car sans cela je pourrais  
vous rappeler tout ce que j'ai fait pour vous ;  
au dernier salon si votre tableau a été admis,  
*c'est parce que je l'ai signé de mon nom ; vos  
dessins, si je les vends, c'est parce que je dis  
qu'ils sont de moi ; enfin, je me sers de ma ré-  
putation en faveur de vos ouvrages.*

BERTAUD.

Oui, mais tu as commencé par te servir de  
mes ouvrages en faveur de ta réputation.

VERLUSANT.

Encore ?

BERTAUD.

Mon Dieu, je ne t'en veux pas, c'est ma  
faute ; — pourquoi n'ai-je pas le courage de faire  
mes affaires moi-même?... Mais, je suis timide  
comme une vierge de Raphaël !

VERLUSANT.

Brisons là.... Notre tailleur m'a-t-il apporté  
le costume complet que je lui ai commandé ?

BERTAUD.

Certainement ; mais tu dis toujours notre  
tailleur, et jusqu'à présent il n'y a que toi qu'il  
a servi...

VERLUSANT.

Eh bien, toi ou moi, n'est-ce pas la même  
chose ?

BERTAUD.

D'accord, néanmoins j'aurais grand besoin  
d'un habit, le mien montre un peu la ficelle, et  
l'autre jour chez madame Bellen, notre pro-  
priétaire...

VERLUSANT.

La danseuse de corde !

BERTAUD.

Et m'a semblé qu'on me travaillait, qu'on me  
mécanisait.

VERLUSANT.

Ah ! bah ! des imbéciles, des épiciers... un  
habit râpé, c'est presque toujours la livrée d'un  
talent !

BERTAUD, *à part.*

C'est pour ça qu'il ne porte que des habits  
neufs ; (*haut*) après tout, j'ai une blouse neuve  
que tu m'as achetée il y a trois mois à peine, et  
c'est tout ce qu'il me faut....

AIR du *Verre.*

Adopte ton raisonnement  
Qui ne vient pas d'un égoïste,  
Car la blouse est un vêtement  
Bien à la taille de l'artiste ;  
Il ne doit pas vouloir briller  
En suivant de sottes coutumes,  
Et la blouse de l'ouvrier,  
Voilà le plus beau des costumes !

VERLUI SANT, *avec force.*

Certainement, c'est le plus beau costume, (à part) quand on n'en a pas d'autre... mais revenons à nos affaires : montre-moi le dessin de ma première livraison.

BERTA UD, *lui montrant.*

Voilà !

VERLUI SANT.

Très bien, voilà un portrait idéal... Madame de Saint-Ange sera aux anges !

BERTA UD.

Elle ne se ressemble pas du tout.

VERLUI SANT.

La ressemblance... en ma qualité d'éditeur des Belles Femmes de Paris, je la méprise fort la ressemblance !

BERTA UD.

Cependant la nature ?...

VERLUI SANT, *chantant.*

Bah ! toujours la nature embellit la beauté...  
Imite-la : il me faut des Vénus, des Psyché, des Hébé... je ne sors pas de ces trois types.

AIR : *Pot de fleurs.*

J'ai transplanté dans notre capitale  
Les voluptés des fougueux Ottomans,  
Et sans porter atteinte à la morale  
J'ouvre à Paris le harem des Sultans !  
Heureux public, tu pourras sur mon âme,  
Te saturer d'inconstance et d'amours ;  
Chez ton portier je vais tous les huit jours  
Déposer une belle femme.

Ah ! quelle magnifique idée j'ai eue là !...

BERTA UD.

Oh ! tu as eue, tu as eue... Il me semble pourtant que c'est moi qui te l'ai donnée...

VERLUI SANT

Eh bien, si tu me l'as donnée, elle est à moi... Mais l'heure s'avance, il est temps de terminer ma toilette.

BERTA UD.

Tu as à sortir ?...

VERLUI SANT.

Eh ! non, tu sais bien que j'attends ce matin plusieurs de mes jolies clientes ; je dois leur montrer mon premier numéro... pourvu que l'imprimeur soit de parole, heureusement qu'il demeure au-dessous... (à part) et puis j'ai des idées sur la jolie petite Églantine, la nièce de notre propriétaire... (Haut) S'il vient quelqu'un tu m'appelleras...

AIR : *Prima dona.*

Travaille, sois soumis  
Et sans inquiétude,  
Car j'ai pour habitude  
De soigner mes amis.

*Reprise ensemble.*

(*Verluisant entre dans le cabinet à droite.*)

SCENE III.

BERTA UD, *puis* ÉGLANTINE.

BERTA UD.

Voilà un gaillard qui comprend l'architecture

de la toilette... Si je profitais de son absence pour déjeuner... justement hier soir j'ai mis de côté une cuisse de poulet qui me fait venir l'eau à la bouche... (*Allant au buffet à gauche, et revenant.*) Bon ! absente par congé... Ah ! j'y suis, Verluisant aura eu faim, et naturellement il a pincé ma cuisse !... Je le reconnais bien là ce cher camarade ; un autre aurait tout englouti... lui, pas égoïste, m'a laissé ma part... Un morceau de fromage de Brie... J'adore ce genre de comestible !...

ÉGLANTINE, *à la cantonade.*

Oui, ma tante, je reviens à l'instant... ?

BERTA UD, *vivement.*

Églantine ! allons, je déjeunerai demain, l'amour et le fromage ça ne peut pas marcher ensemble.

ÉGLANTINE, *entrant.*

Bonjour, monsieur Jules. Voyons dépêchez-vous, je viens ici pour vous gronder.

BERTA UD.

Que je me dépêche, à quoi ?

ÉGLANTINE, *d'un ton de reproche.*

Pardon, Monsieur ; je pensais que vous vouliez m'embrasser.

BERTA UD.

Je le veux toujours...

ÉGLANTINE.

Alors, on le demande ; une demoiselle ne doit pas faire les avances.

BERTA UD.

Non certes... mais je n'osais pas.

ÉGLANTINE.

C'est justement parce que vous n'osez rien dire, rien entreprendre, que je veux vous faire de la morale... Ecoutez bien, Monsieur...

BERTA UD.

Oui, ma chère Églantine...

ÉGLANTINE.

J'ai seize ans et demi passés, je suis fort mariable...

BERTA UD.

A qui le dis-tu ?... quand je te vois là devant moi avec tes petits pieds, tes petites mains, ton petit nez, ta petite taille de mouche à miel...

ÉGLANTINE.

Eh bien ?

BERTA UD.

Eh bien, il me pousse des idées bouffonnes... je crois qu'on peut vivre d'amour et de caresses.

ÉGLANTINE.

Vraiment ?

BERTA UD.

Parole sacrée ! promets-moi seulement quinze baisers par jour, et j'essaie de ce régime, j'abandonne toute espèce de cuisine... j'envoie promener les boutiques de boulangerie, et je foule aux pieds les bouillons à domicile !

ÉGLANTINE.

Vous êtes fou !

BERTAUD.

Mais j'en ai bien le droit quand je songe que bientôt je serai ton possesseur... O Dieu! oh! Dieu! quel gentil modèle j'aurai là! une fois ma femme, je ferai de toi une vierge, une madone, je te ferai poser! va!

ÉGLANTINE

Mais vous n'en finissez pas...

BERTAUD.

C'est que je voudrais avant tout...

ÉGLANTINE.

Quoi?

BERTAUD.

Avoir à t'offrir une position dans le monde.

ÉGLANTINE.

Je ne suis pas difficile... D'ailleurs l'entretien d'une femme vous coûtera moins que celui d'un homme tel que votre ami M. Verluisant.

BERTAUD.

Il faudra donc l'abandonner?

ÉGLANTINE.

Dame!

BERTAUD.

Il est sans fortune.

ÉGLANTINE.

Il travaillera pour s'en faire une.

BERTAUD.

C'est qu'il n'en a guère l'habitude... Et puis je veux absolument avoir un nom célèbre, une auréole de gloire, un lit de lauriers, pour te faire partager tout cela.

ÉGLANTINE.

De la gloire, vous n'en aurez jamais.

BERTAUD.

Pourquoi?

ÉGLANTINE.

Vous ne faites rien pour cela.

BERTAUD.

Bah! tu sais bien que j'ai exposé cette année, que j'ai fait au salon un effet pyramidal?

ÉGLANTINE.

Après?...

BERTAUD.

Ma Vénus au bain nous a valu deux ou trois cents lettres, plus ou moins, affranchies, et des visites... On vient me demander: où demeure-t-elle? qu'est-elle? que fait-elle? Et je me garde bien de leur dire que ce portrait c'est le tien...

ÉGLANTINE.

Comment, Monsieur, vous m'avez exposée au salon?... Mais c'est un abus de confiance! Et puis d'ailleurs de tout ce que vous avez peint sur votre tableau... vous n'avez jamais vu que ma figure...

BERTAUD, l'interrompant.

J'ai deviné le reste: je parie que c'est ressemblant!

ÉGLANTINE, faisant la moue.

Taisez-vous! Monsieur.

BERTAUD.

Aussi, je suis fier de mon ouvrage!

ÉGLANTINE.

Oui, qui est signé du nom de votre ami, M. Verluisant.

BERTAUD.

Dame, il a fait toutes les démarches, il a commandé le cadre, rendu visite au directeur du Louvre, choisi la place convenable pour l'exposition... Je lui dois mon succès.

ÉGLANTINE.

Oui, M. Verluisant a travaillé comme pour lui.

BERTAUD, de bonne foi.

C'est une justice à lui rendre.

ÉGLANTINE.

Ah! vous m'impatientez!

BERTAUD.

Je ne comprends pas...

ÉGLANTINE, vivement.

Vous ne comprenez pas que vous êtes exploité comme un imbécile, que vous servez de marche-pied à M. Verluisant, que grâce à vous il se fait un nom, se produit dans le monde...

BERTAUD.

J'y ferais une triste figure!

ÉGLANTINE.

Ici, le bail est fait en votre nom; M. Verluisant occupe cette chambre richement décorée; vous, une ci-devant cuisine éclairée par un jour de souffrance.

BERTAUD.

Un jour qui vient du ciel!

ÉGLANTINE.

Enfin, vous êtes content.

BERTAUD.

Nous nous sommes promis de partager en frères.

ÉGLANTINE.

Mais il prend tout...

BERTAUD.

Allons, tu exagères.

ÉGLANTINE.

Eh bien, quand il aura fini de partager votre fortune et votre gloire, je vous assure qu'il ne vous restera rien du tout.

BERTAUD.

J'aurai encore ton amour... mon bonheur!

ÉGLANTINE.

Et s'il réclame sa part?

BERTAUD, riant.

De ma femme!

ÉGLANTINE.

Ça ne m'étonnerait pas.

BERTAUD, riant.

Quelle charge!

ÉGLANTINE.

Ma foi, d'après vos principes...

BERTAUD.

Va toujours, va, j'adore la plaisanterie..!

mais on vient... c'est la tante Ballon !... Je vais lui peindre mes sentiments, qu'elle dise un oui bien articulé, et tu verras si je t'épouse seul et sans partage...

EGLANTINE, *à part.*

Enfin il se décide.

BERTAUD, *au fond.*

Eh bien ! elle a adopté un singulier mode de transport; elle arrive avec des drapeaux et en courant sur la rampe comme si c'était une corde... soignons son entrée !

SCENE IV.

LES MEMES, M<sup>me</sup> BALLON.

Musique dansante à l'orchestre.

M<sup>me</sup> BALLON *arrive en dansant et agitant deux petits drapeaux à la façon des danseuses de cordes.*

Salut aux beaux-arts !... monsieur Jules, j'arrive ici en répétant le pas de drapeaux que je dois exécuter dimanche à la fête de Vincennes... Que dites-vous de la pose ?...

BERTAUD.

Elle est à croquer !

M<sup>me</sup> BALLON.

Hein ! comme c'est voluptueux, lascif et modeste tout à la fois !

BERTAUD.

Si vous pouviez rester ainsi une heure seulement, je vous dessinerais.

M<sup>me</sup> BALLON.

Je n'ai pas le temps... Églantine, au lieu d'ennuyer monsieur...

BERTAUD, *vivement.*

Elle ne m'ennuie pas.

M<sup>me</sup> BALLON.

Oh ! je suis artiste comme vous, je connais ça... D'ailleurs, il faut qu'elle termine ma tunique grecque; dimanche je me produis en Aspasie !

BERTAUD.

N'êtes-vous donc pas assez riche pour renoncer à votre art qui est un vrai casse-cou ?...

M<sup>me</sup> BALLON.

Je travaille pour la gloire, mon cher, et tant que le public m'applaudira, ma foi, je le laisserai faire.

BERTAUD.

Vous mourrez sur la corde !

M<sup>me</sup> BALLON.

Je l'espère bien; je ne suis à mon aise qu'à vingt pieds de haut, entre le ciel et la terre... En 1830, je fis une ascension aux tours Notre-Dame sans balancier... Je trouvai là un noble étranger, un richissime, qui m'épousait à la minute si je voulais renoncer à mon art sublime...

BERTAUD.

Et vous lui avez répondu ?...

M<sup>me</sup> BALLON.

En tournant les talons pour opérer ma descente à vol d'oiseau.

BERTAUD.

Cependant une telle union...

M<sup>me</sup> BALLON.

Bah ! l'esclavage n'a jamais été dans mes cordes.

Air du Carnaval.

Le mariage est le lien des âmes,  
L'asile ouvert aux tendres sentiments.  
Le doux flambeau des légitimes flammes  
Le paradis des fidèles amants;  
Par son pouvoir la morale est moins froide  
Et la sagesse a des airs gracieux...  
Mais quelquefois c'est une corde roide  
Où les amours font le saut périlleux !

Le mariage, c'est ce qui a coulé la petite Rose Pompon...

BERTAUD.

Rose...

M<sup>me</sup> BALLON.

Oui, la ci-devant première danseuse de l'Opéra, aujourd'hui madame de St-Ange.

BERTAUD.

Ah !

M<sup>me</sup> BALLON.

Une chipie ! ma rivale pour la souplesse du jarret... une danseuse terre à terre, qui, dans son orgueil, s'égalait à moi, à moi la sylphide des acrobates, la déesse de l'ascension !

BERTAUD.

Quelle audace !

M<sup>me</sup> BALLON.

Elle s'est éclipsée... heureusement pour elle, car j'aurais fini par lui arracher quelque chose dans la physionomie !

EGLANTINE, *bas à Bertaud.*

Tout à l'heure vous causerez politique...

BERTAUD, *même jeu.*

Que veux-tu ? il n'y a que pour elle à parler.

EGLANTINE.

C'est vous qui n'osez rien dire.

BERTAUD.

Oui, eh bien attends, je vais casser les vitres...

M<sup>me</sup> BALLON, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! ça me rappelle une anecdote fort plaisante...

BERTAUD.

Permettez que je vous la coupe...

M<sup>me</sup> BALLON, *sèchement.*

A propos de quoi, monsieur l'artiste ?

BERTAUD.

Vous ballotez le mariage, et c'est peu naturel dans une femme de votre sexe et de vos agréments...

M<sup>me</sup> BALLON, *avec satisfaction.*

Ah !

BERTAUD, *bas à Eglantine.*

C'est adroit ! hein ?

EGLANTINE, *de même.*

Pas mal !

BERTAUD, *à M<sup>me</sup> Ballon.*

Mais qu'est-ce qu'il vous a fait ce malheureux hymen ?

M<sup>me</sup> BALLON.

Rien... que d'aimables et lucratives propositions... Chaque jour encore, j'épouserai des douzaines de milords et des quarterons de princes russes... si la chose était dans mes cordes.

BERTAUD.

Eh bien, je partage peu votre opinion...

M<sup>me</sup> BALLON.

Bah !

BERTAUD.

Et si vous le permettiez...

M<sup>me</sup> BALLON.

Eh bien ?

EGLANTINE, *le poussant*.  
Allez donc...

BERTAUD.

Je m'attacherais à vous par les liens de la plus étroite parenté...

M<sup>me</sup> BALLON.

Oui-da... (*A sa nièce*) Comprends-tu, Eglantine ?

EGLANTINE.

Fort bien, ma tante.

M<sup>me</sup> BALLON, *à part*.

Autre pigeon qui tombe dans mes lacs !

BERTAUD.

Enfin, je vous demanderais pour le bon motif et en légitime mariage... Verluisant !... Silence devant lui !

M<sup>me</sup> BALLON, *à part*.

Il est jaloux... (*haut*) Jeune homme, l'indiscrétion n'est pas dans mes cordes... Votre demande est convenable, j'y répondrai convenablement.

BERTAUD, *bas à Eglantine*.

Ça ira tout seul.

EGLANTINE, *même jeu*.

Je l'espère...

## SCENE V.

LES PRÉCÉDENTS, VERLUSANT.

VERLUSANT, *entrant couvert d'une robe de chambre très originale*.

(*Chantant.*) Oui, c'en est fait, je me marie. .

Bonjour à la charmante Eglantine... (*Eglantine se retourne sans répondre.*) Que vois-je ? notre adorable propriétaire ; madame Ballon daigne s'élever jusqu'à nous ?

M<sup>me</sup> BALLON, *minaudant*.

Suis-je donc la première ?

VERLUSANT.

Non, pardieu ! depuis l'annonce de ma publication, le beau sexe abonde chez moi ; c'est une gracieuse avalanche... Mais vous êtes la belle des belles !

M<sup>me</sup> BALLON.

Ah ! c'est le mot de l'Empereur ; en 1812, j'eus celui de sauter pour le roi de Rome....

J'avais cinq ans alors, et le grand homme ajouta : cette petite a des jambes de conquérant, elle ira plus haut que moi !... En effet, j'ai dépassé le niveau de la colonne !

BERTAUD.

Et pour les conquêtes ?

M<sup>me</sup> BALLON.

Je l'ai enfoncé !

VERLUSANT.

Vous avez dit le terme...

M<sup>me</sup> BALLON.

J'ignore le Waterloo...

VERLUSANT.

Vous l'ignorerez toujours.... (*à part*) Cette femme est d'un embonpoint fort agaçant !

EGLANTINE, *impatiente*.

Ma tante, si nous descendions...

M<sup>me</sup> BALLON.

C'est juste.... Monsieur est une syrène qui me ferait tout oublier.

VERLUSANT.

Tout, je retiens le mot.

M<sup>me</sup> BALLON, *à part*.

Comme il me regarde... pauvre papillon, prends garde à tes ailes !

VERLUSANT.

Permettez que, par la voie de cette fenêtre, je jette un ordre à votre concierge...

M<sup>me</sup> BALLON.

Vous êtes chez vous. (*Bas à Bertaud*) Votre ami est on ne peut plus aimable...

BERTAUD.

C'est possible... (*A part*) Je le trouve fort bête !

VERLUSANT, *à la fenêtre à droite*.

André, dites à ces dames que je suis visible.

M<sup>me</sup> BALLON.

Vous recevez aujourd'hui ?...

VERLUSANT.

Il le faut bien ; toutes les beautés de la capitale se disputent l'honneur d'entrer dans mes colonnes.... Et s'il vous était possible de rester, vous jouiriez d'un coup d'œil...

M<sup>me</sup> BALLON, *vivement*.

J'accepte avec enthousiasme !

VERLUSANT, *montrant le cabinet de droite*.

Eh bien, entrez ici, vous entendrez les confidences, les secrets de la vie intime...

M<sup>me</sup> BALLON.

Oh ! ce sera délirant ! Eglantine, descendez !

EGLANTINE.

Oui, ma tante.

ENSEMBLE.

AIR : *Quittons ces lieux*.

Quel doux espoir !  
Je vais savoir  
Les vérités  
De nos beautés,

Le doux espoir !  
Ils vont savoir  
Les vérités  
De nos beautés.

(*Eglantine sort par le fond, M<sup>me</sup> Ballon entre dans le cabinet.*)

SCENE VI.

BERTAUD, VERLUISTANT.

VERLUISTANT.

Eh bien, Jules, est-ce que tu vas rester ainsi vêtu ?

Mais... BERTAUD.

VERLUISTANT.

Quitte donc ta blouse, nous attendons des dames.

BERTAUD.

Au fait, tu as raison.

VERLUISTANT.

Tiens, j'ai là ton affaire, un gentil petit costume qui t'ira comme un gant.

BERTAUD.

Un habit neuf !

VERLUISTANT.

Oui, acheté d'occasion... Attends, il y a le chapeau qui marche avec...

BERTAUD.

Un chapeau galonné, une veste de groom !

VERLUISTANT.

Sans doute, c'est pour jeter de la poudre aux yeux, ça me donnera l'air d'un jeune homme à livrée...

BERTAUD.

Y songes-tu ?

VERLUISTANT.

Ça te va bien ! tu as l'air fort distingué, on dirait un groom d'ambassadeur... Comme tu portes la livrée !

BERTAUD.

Quelle folie !

VERLUISTANT.

C'est indispensable, et pour faire mousser l'entreprise...

BERTAUD.

Ah ! alors...

VERLUISTANT.

John !

BERTAUD.

Tu appelles quelqu'un ?

VERLUISTANT.

Mais, c'est toi...

BERTAUD, riant.

Ah ! ben ! je comprends : « Tu développes la plaisanterie. » Au fait, j'ai l'uniforme, c'est drôle !

VERLUISTANT.

John, tenez-vous en dehors et annoncez...

BERTAUD.

Quel aplomb ! (Il sort un moment.)

VERLUISTANT, s'étendant sur le divan.

Maintenant viennent mes Odalysques... le Sultan est armé de son mouchoir,

SCENE VII.

VERLUISTANT, BERTAUD, M<sup>me</sup> RÉBUS.

BERTAUD, entrant et annonçant.

Miss Jenny Kitty Krocmerot, femme Rébus !

VERLUISTANT.

John, faites entrer...

BERTAUD, à part, et considérant M<sup>me</sup> Rébus.

Elle est hermétiquement voilée... C'est égal, on vous connaît, beau masque... C'est la chapelière de la rue de...

VERLUISTANT.

John, sortez !

BERTAUD.

Non, je voudrais...

VERLUISTANT.

Eh bien ?

BERTAUD.

On y va... Il est charmant, parole d'honneur. (Il sort.)

VERLUISTANT.

C'est à M<sup>me</sup> Rébus... (Il s'approche d'elle.) que j'ai l'honneur de parler ?...

M<sup>me</sup> RÉBUS, baragouinant.

Ies sir, Miss Jenny-Kitty Krocmerot, femme Rébus... Je avais naquis d'une famille pauvre, mais anglaise... Le gentleman français qui me avait prêté son nom, il travaille dans les coiffures ; il confectionne les caoutchouc imperméables et les castor à cheveux ras.

VERLUISTANT.

Je comprends, votre mari est chapelier ?

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Ies, ies Sir... Ma jeunesse il fut biaucoup orageuse ; jé avais une petite cour grandement, oh ! grandement plein de sensibilité pour une femme tout seul.

VERLUISTANT.

Alors le mariage ?...

M<sup>me</sup> RÉBUS, avec emphase.

Il était mon vocationne... beaucoup, beaucoup... Pourquoi dans les intérêts du petit négocié de mon moitié et pour une raisonneuse toute commerciale, jé voulais fourrer moà dans les publicationne des miladi beaux de Paris.

VERLUISTANT, galamment.

Rien ne s'y oppose sans doute...

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Jé avais lé figure cachée sous le rideau, jé pouvais tout dire sans rougissement... Ma physique il était anglicane, mes profils grecs, mes épaules bien dodieuses, et mes jambes à la cuillière.

VERLUISTANT, étonné,

A la cuillière ?

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Non, Mo, à l'écuyère, oh! vo pouvez très bien voir...

VERLUISANT.

Vous êtes adorable!

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Adorable, ies, ies, sir, ce était aussi l'opinion des fashionables avec qui je travaille beaucoup fort.

VERLUISANT.

Comment, vous daignez...?

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Ies, ies, Milord.

AIR : *Le beau Lucas.*

La castor, la soie et la laine  
Se forment sous mes jolis doigts,  
S'arrondissent et vont sans peine  
Jusque sur la tête des rois!  
J'ai du succès, je vous le jure.

VERLUISANT.

Chacun voudra, la chose est sûre,  
En admirant des traits si doux,  
Se voir ainsi coiffé par vous...

M<sup>me</sup> RÉBUS, *faisant une révérence.*

C'est ce qui fait, je vous l'assure,  
Tout le bonheur de mon époux.

BERTAUD, *rentrant et annonçant.*

Madame de Saint-Ange!

VERLUISANT.

Un instant, nous sommes occupés...

BERTAUD.

La voici!

VERLUISANT.

Monsieur John, vous êtes un maladroit!

BERTAUD, *à part.*

Bien!

VERLUISANT.

Je vous chasserai!

BERTAUD, *à part.*

Bon! attends, je me chasse tout seul...  
Qu'elles entrent en gros ou en détail, peu m'im-  
porte?... Allons rejoindre Eglantine. (*Il sort.*)

M<sup>me</sup> RÉBUS, *à Verluisant.*

Je me retire...

VERLUISANT.

Du tout, Madame, du tout.

### SCÈNE VIII.

VERLUISANT, M<sup>me</sup> RÉBUS, M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, *entrant et courant à Verluisant.*

Eh bien, mon cher monsieur, suis-je éditée?

VERLUISANT.

Vous êtes sous presse.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Quel bonheur! je passerai bientôt?...  
VERLUISANT.

Dans la première livraison.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

C'est charmant!

VERLUISANT.

Gravée à l'eau forte, avec papier de Chine et vignettes.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Vous êtes adorable!

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Et moà, Milord?

VERLUISANT.

Soyez tranquilles, Mesdames, chacune de vous sera lithographiée à trente mille exemplaires, envoyés dans les départements et à l'étranger...

TOUTES DEUX.

Vive notre éditeur!

VERLUISANT, *allant à la table de gauche.*  
Maintenant, ma chère madame Saint-Ange, il faut que vous m'aidiez à composer le texte qui doit accompagner votre portrait.

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Ce était trop juste...

VERLUISANT.

Alors, je saisis la plume, et je deviens tout oreilles... ne rions pas... nous sommes à confesse ou au tribunal de 1<sup>re</sup> instance.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, *avec orgueil.*

Eh bien, soit, mon cher éditeur... j'ai des antécédents connus; première danseuse de l'Opéra; j'ai joué pendant longtemps des faveurs du public; j'ai nationalisé en France la catchoucha espagnole, la saltarella napolitaine, etc., etc... certes, j'aurai bien d'autres choses à vous dire... mais, devant madame, faire soi-même son apologie...

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Par exemple!

VERLUISANT.

Préférez-vous l'entretien particulier?

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, *minaudant.*

Oh! non, les mœurs s'y opposent...

VERLUISANT.

Il faut pourtant vous décider...

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Je n'ose...

### SCÈNE IX.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> BALLON.

M<sup>me</sup> BALLON, *sortant vivement du cabinet, et venant se placer entre M<sup>me</sup> Saint-Ange et Verluisant.*

Eh bien, c'est moi qui parlerai pour vous.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, *vivement.*

Madame Ballon! la funambule?

VERLUISANT, *à M<sup>me</sup> Ballon.*

Vous connaissez madame?...



M<sup>me</sup> BALLON.  
Depuis cinq ans... Elle osait alors se com-  
parer à moi...

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
C'était excès de modestie.

M<sup>me</sup> BALLON.  
Dites excès d'amour-propre... Ah! s'il vous  
faut une notice historique sur mademoiselle  
Rose Pompon, aujourd'hui madame de Saint-  
Ange... je la fournirai.

VERLUISENT.  
Mais...

M<sup>me</sup> BALLON.  
Ne craignez rien, la calomnie n'est pas dans  
mes cordes... mais vous désirez connaître les  
secrets de sa vie intime, les voici!

AIR du Maçon.  
Jadis un public idolâtre  
Trompé sur ses faibles appas  
Venait applaudir au théâtre  
Ses faux mollets et ses faux pas.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Mes faux pas!

M<sup>me</sup> BALLON.  
Non ce n'est pas par médisance  
Mais chaque amoureux attendait  
Bien certain que son tour viendrait.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Voyez un peu quelle insolence!

M<sup>me</sup> BALLON.  
Parfois à la beauté  
Il faut avec sincérité  
Savoir dire la vérité  
Aux femmes comme aux rois  
La vérité daigne par fois  
Faire entendre sa voix.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Certainement, Madame, vous avez raison.  
(Reprise ensemble.)

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Air précédent.  
Madame, avec la gymnastique  
Sut captiver bien des amants.

M<sup>me</sup> BALLON.  
Des amants!  
M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Et sur une corde élastique  
Balancer tous les sentiments.

M<sup>me</sup> BALLON.  
Les sentiments!  
M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Non, ce n'est pas par médisance,  
Elle exerçait par vanité  
L'humanité, la charité.

M<sup>me</sup> BALLON.  
Que dites-vous? quelle insolence!  
M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Parfois à la beauté  
Il faut avec sincérité  
Savoir dire la vérité  
Aux femmes, comme aux rois

La vérité peut quelquefois  
Faire entendre sa voix.

ENSEMBLE.  
Vous tairiez-vous?  
Craignez l'excès de mon courroux!

M<sup>me</sup> BALLON, furieuse.  
C'est trop fort! la forfanterie n'est pas dans  
mes cordes; mais si vous étiez un homme...

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Eh bien?...

M<sup>me</sup> BALLON.  
Je vous proposerais...

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Quoi?...

M<sup>me</sup> BALLON.  
Un duel!  
M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, vivement.  
J'accepte.

VERLUISENT, se jetant entre les deux femmes.  
Arrêtez, nobles spadassines, souffrez que je  
m'élançe entre vous comme ami et concilia-  
teur...

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Non!...

M<sup>me</sup> BALLON.  
Non!

VERLUISENT.  
Cependant vous êtes belle... madame est  
belle... l'affaire peut s'arranger.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Du tout.

M<sup>me</sup> BALLON.  
La partie d'honneur aura lieu.

VERLUISENT.  
Laissez-moi du moins vous choisir un ter-  
rain digne d'un tel combat.

M<sup>me</sup> BALLON.  
Je la défie à pied, à cheval, ou sur la corde!

VERLUISENT.  
Eh bien, puisque l'amour vous a créées ri-  
vales de beauté, que chacune prenne place dans  
ma nouvelle publication...

M<sup>me</sup> BALLON.  
Dans les Belles Femmes de Paris?

VERLUISENT.  
Ce sera plus original et moins dangereux.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Au fait, c'est une idée.

VERLUISENT.  
Vous combattrez là en champ clos armées de  
toutes pièces; le public jugera les coups et  
donnera la palme à la plus belle!

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.  
Madame n'osera pas!

M<sup>me</sup> BALLON.  
Par exemple! j'accepte sans balancier... c'est  
à-dire sans balancier...

VERLUISENT.  
Allons, la chose est convenue, (Grisettes au  
dehors. M. Verluissant, M. Verluissant)... Mais  
(chantant.)  
Soudain je vois paraître un essaim de beautés...

## SCENE X.

## LES MÊMES, GRISETTES.

ENSEMBLE :

AIR d'Henriou.

Le ravissant cortège  
Qu'un dieu d'amour protège,  
Est l'humble serviteur  
De son cher éditeur ;  
Chacune aura sa page  
Dans le sublime ouvrage,  
Des terrestres houris  
Des belles de Paris !

1<sup>re</sup> GRISETTE.L'éditeur des Belles Femmes de Paris?...  
VERLUSANT, s'avançant.

C'est moi... Puis-je savoir à qui j'ai le plaisir de parler ?

1<sup>re</sup> GRISETTE.

Je représente le corps respectable des ligères de la rue Richelieu.

VERLUSANT.

L'échantillon est superfin !...

2<sup>e</sup> GRISETTE, les poings sur les hanches.

Moi, je viens jaser avec vous au nom des belles écaillères.

VERLUSANT.

Nous jaserons, grosse mère, nous jaserons.

3<sup>e</sup> GRISETTE.

Et moi, je suis députée par les marchandes de tabac, et j'espère que vous priserez ma démarche ?

VERLUSANT.

Certainement, aimable mandataire... Et vous désirez?...  
TOUTES.

Paraître dans votre publication.

VERLUSANT.

Sans vous elle serait incomplète.

ENSEMBLE :

Air précédent.

Le ravissant cortège  
Qu'un dieu d'amour protège,  
Est l'humble serviteur  
De son cher éditeur ;  
Chacune aura sa page  
Dans le sublime ouvrage,  
Des terrestres houris  
Des belles de Paris !

VERLUSANT, s'adressant à toutes avec fatuité :

Dans la troupe immortelle  
Où trouver la plus belle ?  
Quand brillent à nos yeux

(A madame Ballon.)

Vos attraits gracieux !  
Madame de Saint-Ange  
A le regard d'un Ange,  
La divine Rébus  
La taille à la Vénus !

Dans une heure je posséderai le premier numéro, et si vous désirez le voir?...

TOUTES, vivement.

Oh! nous reviendrons.

VERLUSANT, se rengorgeant.

Je m'en flatte.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, s'avançant.

Et pour vous prouver mon estime, j'ai l'intention de vous apporter un cadeau.

TOUTES, l'une après l'autre.

Et moi aussi.

VERLUSANT, se pavanant.

Très bien, mes charmantes, très bien !

REPRISE ENSEMBLE.

Le ravissant cortège  
Etc., etc.

(Elles sortent excepté madame Ballon.)

## SCENE XI.

VERLUSANT, M<sup>me</sup> BALLON.M<sup>me</sup> BALLON.

Allons, le gant est jeté, le cartel est accepté par madame de Saint-Ange, il s'agit de m'assurer la victoire !

VERLUSANT, chantant.

Défendre la beauté c'est mon premier devoir !

M<sup>me</sup> BALLON, se posant.

Il faudra me représenter ainsi... l'attitude est dans mes cordes ?

VERLUSANT.

Vous serez renversante !

M<sup>me</sup> BALLON.

Je veux écraser la Saint-Ange!... ah! pourquoi ma cause n'est-elle pas aussi la vôtre, je voudrais attacher, enchaîner vos intérêts aux miens...

VERLUSANT, vivement.

Un instant, j'ai trouvé quelque chose...

M<sup>me</sup> BALLON.

Il se pourrait !

VERLUSANT, chantant.

L'hymen est un lien charmant...

M<sup>me</sup> BALLON, à part.

L'hymen... lui aussi!.. je m'en doutais.

VERLUSANT, à part.

Un peu d'aplomb, de ruse, et la charmante nièce est à moi !

M<sup>me</sup> BALLON, haut.

Expliquez-vous.

VERLUSANT, avec éclat.

Sylphide de la corde roide, amazone du fil d'archal...

M<sup>me</sup> BALLON.

Après ?

VERLUSANT.

L'amour, ce diamant du cœur, s'est offert à vous sous toutes ses facettes?...

M<sup>me</sup> BALLON.

Mais...

VERLUSANT.

Vous en connaissez les tours et les détours.

M<sup>me</sup> BALLON.

Sans doute... par théorie.

VERLUSANT.

Eh bien donc, depuis un mois, pour ne pas dire cinq semaines, lorsque suivie de votre nièce, vous allez au bain, au bois, au bal, qui rencontrez-vous en chemin ?

M<sup>me</sup> BALLON, *baissant les yeux.*

Je rencontre tantôt l'un, tantôt l'autre.

VERLUSANT.

C'est moi, moi-même brûlant d'amour et d'espérance, moi, qui guette votre sortie pour jeter un seul coup d'œil sur la femme à laquelle je veux me lier sacramentellement..... comprenez-vous ?

M<sup>me</sup> BALLON.

A merveille ! mais si je me trouvais engagée ?

VERLUSANT.

Avec Jules ?

M<sup>me</sup> BALLON, *fâchée.*

Il vous a parlé, l'indiscret !

VERLUSANT.

Je connais ses prétentions, mais favorisez les miennes et votre portrait resplendira comme un soleil... Celui de madame Saint-Ange ne sera qu'une lune... et une lune rousse.

M<sup>me</sup> BALLON, *entraînée.*

Vous finirez par me séduire...

VERLUSANT.

Laissez-vous faire...

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Partant pour la... mairie  
Un jeune et beau Danois,  
La grande confrérie  
Bénira mes exploits !  
De mon œuvre immortelle,  
Par vos traits vaporeux,  
Vous serez la plus belle,  
Et moi le plus heureux !

M<sup>me</sup> BALLON.

Je ne balance plus... (*à part*), va donc pour le saut périlleux !

VERLUSANT, *à part.*

Eglantine est à moi !

M<sup>me</sup> BALLON.

Venez déposer sur mon front, votre baiser de fiançailles... (*Verlusant entoure de ses bras madame Ballon, et l'embrasse à plusieurs reprises.*)

ENSEMBLE :

De son œuvre immortelle	De mon œuvre immortelle
Par mes traits vaporeux	Par vos traits vaporeux
Je serai la plus belle	Vous serez la plus belle
Et lui le plus heureux !	Et moi le plus heureux !

*Madame Ballon sort.*

SCENE XII.

VERLUSANT, puis BERTAUD.

VERLUSANT,

Enlevée!... mais ce pauvre Bertaud que dira

t-il? quand il saura que je lui souffle sa maîtresse... bah ! il fera comme à son habitude, il ne dira pas le mot, et se laissera convaincre par mes raisonnements... Le voici, à l'œuvre ! employons notre plus spirituelle faconde !

BERTAUD, *paraissant au fond préoccupé et sans apercevoir Verlusant.*

Qu'elle est gentille ma petite Eglantine ! oh ! il faut que notre mariage se fasse incontinent.

VERLUSANT.

A quel monologue te livres-tu donc, jeune Michel Ange ?

BERTAUD.

Ah ! c'est toi, mon ami ?

VERLUSANT.

Tiens ! si c'est moi qu'y a-t-il là d'étonnant ?

BERTAUD.

C'est que je te croyais sorti pour ta publication... Et puis, je suis rêveur, distrait, je suis si content, si heureux ?

VERLUSANT.

Aurais-tu rencontré une idée, trouvé la pie au nid, la poule aux œufs d'or ?

BERTAUD.

Bah ! il s'agit bien pour moi d'idée et d'affaire... Je n'en ai qu'une idée, vois-tu ?

VERLUSANT.

Laquelle ?

BERTAUD.

Celle de mon mariage avec Eglantine.

VERLUSANT.

Ah ça ! mais tu divagues, tu bats toute espèce de campagne !...

BERTAUD.

Par exemple !

VERLUSANT.

—Que veux-tu dire avec Eglantine ? ton mariage?... quel diable de galimatias me fais-tu ?

BERTAUD.

Eh ! ne sais-tu pas depuis longtemps que cette union m'occupe... Je n'en bois pas, je n'en mange guères, je n'en dors plus !

VERLUSANT.

Le mariage... malheureux ! Te voilà, pardonne moi cette locution populaire, au bout du fossé prêt à faire la culbute...

BERTAUD.

Hein ?

VERLUSANT.

Chut !... Tu batifoles sur le bord du mariage, et tu n'entreperçois pas un abîme ?

BERTAUD.

Pas le moindre ; je tourne au conjungo et je m'en félicite.

VERLUSANT.

Mais c'est un bonheur prosaïque à l'usage des notaires, des pâtisseries et des tambours de la garde nationale, nullement en harmonie avec la poétique existence des fils d'Apollon et des enfants d'Apelle... Toi, te marier ! je ne dois pas le souffrir, je ne le souffrirai pas !

*Att :* Je n'ai pas vu ces bosquets.

De ton talent, ami, sois plus jaloux,  
Modèle en tout du véritable artiste,  
Des sots maris, des malheureux époux  
Ah! crois-moi bien, n'augmente pas la liste!  
Le célibat, c'est le sort le plus beau,  
Du célibat l'infortune est bannie...  
Si de l'hymen, noir et vaste tombeau,  
Tu veux encore allumer le flambeau  
Je vois s'éteindre ton génie!

BERTAUD.

Tu colloques fort agréablement; mais, c'est fini, vois-tu, je suis pincé, je suis bloqué!

VERLUSANT, *déclamant.*

Il n'est jamais trop tard pour sauver un ami.

BERTAUD.

Que veux-tu faire?

VERLUSANT.

Te prouver jusqu'où va mon amitié, mon dévouement... me sacrifier pour toi!

BERTAUD.

Je ne te comprends plus.

VERLUSANT, *avec emphase.*

Moderne Raphaël, les beaux-arts n'auront pas à pleurer sur votre tombe,... (*changement de ton*) au revoir, mon bon homme, au revoir!

(*Il sort précipitamment.*)

### SCENE XIII.

BERTAUD, SEUL.

C'est drôle! je ne crois pas un mot de tout ce qu'il vient de me dire... j'épouse Eglantine sans aucune espèce de frayeur... Et je tremble!... je donnerais je ne sais quoi pour que cette union fût du goût de mon ami... S'il avait raison pourtant, si le mariage allait me classer parmi les perruques, les bonnets de coton, les... Allons donc, c'est de la bêtise, au contraire, ma petite femme; me talonnera, me fera travailler, me fera... que le diable emporte Verlusant! je me sens tout chose!..

### SCENE XIV.

BERTAUD, EGLANTINE.

EGLANTINE, *entrant.*

Jules!

BERTAUD.

Eglantine! bon, ça va me remettre du cœur au ventre...

EGLANTINE.

Que vous avais-je dit ce matin?

BERTAUD.

Tu m'as dit que tu m'adorais; j'ai répondu! et moi aussi... Tu m'as octroyé un baiser, je te l'ai rendu... Veux-tu que nous recommençons?

EGLANTINE.

Il s'agit bien de cela... Je viens de rencontrer monsieur Verlusant sur l'escalier.

BERTAUD.

C'est possible; il va chez le lithographe.

EGLANTINE.

Savez-vous ce qu'il m'a dit?

BERTAUD.

Pas encore.

EGLANTINE.

Dans huit jours vous serez ma femme.

BERTAUD.

Toi, sa femme!

EGLANTINE.

Puisque ma tante le veut.

BERTAUD.

Mais je ne souffrirai pas...

EGLANTINE.

Bah! vous souffrirez cela comme vous avez souffert tout le reste.

BERTAUD.

Tu me prends donc pour une poule mouillée, un être de paille, une jocrisse?

EGLANTINE.

Eh! mon Dieu, celui qui permet qu'on lui vole ses œuvres et son nom, peut bien se laisser enlever sa femme.

BERTAUD, *furieux.*

C'est ce qu'il faudra voir... je vais trouver Verlusant.

EGLANTINE.

Pourquoi faire?

BERTAUD.

Pour l'abreuver d'injures! le provoquer en duel!

EGLANTINE.

Un duel! avec toi... il en rira.

BERTAUD.

Ah! mais il ne faut pas se fier aux eaux dormantes, une fois en colère je suis terrible!

EGLANTINE.

Ah! mon Dieu!

BERTAUD, *criant.*

Sacristie! je veux une vengeance étourdissante!... Eglantine, vous avez soufflé le feu, eh bien, l'incendie éclate, l'ouragan est déchaîné... Livrez-moi passage!

EGLANTINE, *au fond.*

Vous ne sortirez pas...

BERTAUD, *d'un ton tragique.*

Laisse-moi... laisse passer la foudre!

EGLANTINE.

Vous ne sortirez pas, vous dis-je... vous voulez donc me faire mourir de chagrin... S'il t'arrivait un malheur!... Jules, mon ami, reste, je t'en prie à genoux!... (*Elle pleure.*)

BERTAUD, *accablé.*

Eh bien, oui, on restera;... ne pleure plus, ça me tue le cœur! mais que faire alors, que faire? (*Il s'assied désespéré.*)

EGLANTINE, *venant près de lui.*

Ecoute, c'est par ruse que ton ami l'em-

porte sur toi... Eh bien, ne peux-tu déjouer ses projets?... Lutter avec lui...

BERTAUD, *se levant.*

Ta, ta, ta, faites donc de la diplomatie avec une tête qui pèse trente quintaux, et du sang en ébullition... Je puis devenir enragé, mais voilà tout.

ÉGLANTINE.

Sa publication nouvelle est le talisman qu'il a employé pour séduire et fasciner ma tante.

BERTAUD, *étonné.*

Ah! bah!

ÉGLANTINE.

Il a tout obtenu d'elle en lui promettant de la classer parmi les Belles Femmes de Paris.

BERTAUD, *réfléchissant.*

Madame Ballon, parmi les Belles Femmes de Paris... (*vivement*) Ah!!!

ÉGLANTINE, *vivement.*

Tu as une idée?

BERTAUD, *joyusement.*

Une... une qui en vaut mille!!! Vite mes crayons! (*Il se met à sa table et dessine.*)

ÉGLANTINE.

Quel est votre projet?...

BERTAUD, *toujours dessinant.*

Ah! monsieur Verluisant, non content de m'avoir volé mon idée des Belles Femmes de Paris, vous voulez encore vous en servir pour me voler ma maîtresse... C'est ce que nous verrons... parce que j'étais bon garçon avec vous, vous avez cru que j'étais un jobard;... vous allez avoir la preuve que ces deux mots-là ne sont pas synonymes.

ÉGLANTINE.

Quelle caricature faites-vous donc?

BERTAUD.

C'est madame de Saint-Ange, une des Vénus de Verluisant... Oh! cette fois, je la flatte peu, la ressemblance sera effrayante... A madame Rébus, maintenant...

ÉGLANTINE.

Mais que voulez-vous donc faire?

BERTAUD, *dessinant.*

Tu le sauras quand j'aurai réussi;... il est inutile de te mettre l'eau à la bouche :... qu'il te suffise de savoir que moi, aussi, je fais une publication, je deviens éditeur... Je fais concurrence à celui que je croyais mon ami, et ce ne sera pas ma faute, s'il n'est pas enfoncé.. A présent, à madame Ballon...

ÉGLANTINE.

A ma tante?

BERTAUD.

Au fait, non, je vais lui écrire deux mots, et si elle s'oppose encore à notre mariage, je la flanque dans ma collection! (*Il écrit, puis se lève.*) Là... voilà qui est fait... à présent, rajustons ma toilette, faisons-nous pimpant comme un libraire en faillite... releyons nos

bretelles, faut que ça colle, faut que ça colle, que diable! on a des formes pour son usage particulier... Le tour est fait! me voilà dandy comme n'importe quoi!... à présent aide-moi à passer ma robe de chambre dans laquelle se carrait si complaisamment M. l'éditeur des Belles Femmes.

ÉGLANTINE, *allant au fond.*

On monte l'escalier... c'est Verluisant!

BERTAUD.

Verluisant... tant mieux! je vais le recevoir... Toi, mon Eglantine, remets de suite ce poulet à la tante, et évite de rencontrer Verluisant.

ÉGLANTINE.

C'est facile, mais je voudrais savoir sur quoi je puis compter...

BERTAUD, *avec résolution.*

Compter, ô Eglantine, sur la force de ma passion et de mon intelligence!

ÉGLANTINE, *avec un soupir.*

C'est bien, je pars... (*Elle sort.*)

Bertaud se drape dans la robe de chambre et va s'installer sur le divan, prenant un air d'importance.

SCENE XV.

BERTAUD, VERLUISANT.

VERLUISANT, *entrant.*

Le voilà! le voilà, mon premier numéro... Que vois-je? ma robe de chambre est habitée!.. qu'est-ce qu'il y a là-dessous?

BERTAUD.

C'est moi.

VERLUISANT.

Bertaud!... qui vous a permis de vous introduire. céans?... veux-tu bien vite te dépouiller de ma robe de chambre...

BERTAUD.

A quoi bon? tu n'as pas besoin de ce vêtement élégant... puisque tu te maries, c'est un bonnet de coton et un gilet de flanelle qu'il te faut; tu tombes naturellement dans les jobards; les épiciers, les tambours de la garde nationale...

VERLUISANT, *souriant.*

Tu sais donc?...

BERTAUD.

Sans doute.

VERLUISANT.

Et ça te vexé?

BERTAUD.

Au contraire!

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

L'hymen jadis fut mon espoir,  
C'était une monomanie;  
De ce redoutable éteignoir,  
Seul tu préservas mon génie;

Tu m'arrêtas fort à propos  
Près de l'abîme où tu te trouves...  
Le mariage est pour les sots,  
En te mariant tu le prouves.

VERLUISENT.

Que signifie?

BERTAUD.

A moi, qui reste garçon, les moyens de séduire la beauté, à moi les gants beurre frais, les chemises à jabot, et les cigares à quatre sous !... Toi, en ta qualité de mari, tu peux fumer, mais dans une pipe..... par exemple, tu as le droit de la culotter.

VERLUISENT.

Ah ça ! mais tu es fou !

BERTAUD, se posant.

Je l'étais ce matin, pour le quart d'heure je suis un lion, un dandy, un jeune homme, tout ce qu'il y a de plus bon genre !

VERLUISENT.

Allons, tu veux rire... mais je n'en ai pas le loisir, j'attends du monde...

BERTAUD, avec emphase.

Moi aussi.

VERLUISENT, étonné.

Comment ?

BERTAUD.

J'espère même que tu vas changer de costume...

VERLUISENT.

Tu crois ?

BERTAUD.

Quand on attend des dames...

VERLUISENT, se méprenant.

Au fait, je puis prendre mon habit neuf.

BERTAUD.

Tiens, j'ai là ton affaire... Un petit costume qui t'ira comme un gant... (*Jeu de scène de la 1<sup>re</sup> partie.*) Endosse-moi ça... Attends... il y a le chapeau qui marche avec...

VERLUISENT, regardant.

Le chapeau galonné ! La veste de groom !

BERTAUD, raillant.

Ça te va très bien ! On dirait un groom d'ambassadeur ! Comme tu portes la livrée !

VERLUISENT, furieux.

Comment ?

BERTAUD.

C'est à charge de revanche... D'ailleurs, c'est indispensable pour faire mousser l'entreprise.

VERLUISENT.

Moi ! un groom !

BERTAUD.

Oui... J'aimerais mieux un nègre, mais tu n'auras pas le temps de te soigner la figure, ce sera pour une autre fois.

VERLUISENT.

Monsieur Bertaud, je vous prévient que vous m'échauffez diablement les oreilles.

BERTAUD, rudement.

Eh bien, je te les frotterai, si tu ne m'obéis pas... Tu sais que je suis rageur et beaucoup plus fort que toi... A l'atelier, je t'ai jadis rossé plus d'une fois... ainsi, Jack, c'est ton nom de domestique, gardez votre livrée, ou je te donne des calottes !

VERLUISENT.

Des calottes à moi !

BERTAUD.

Oui à toi... allons... endossons l'article. (*Il lui boutonne la veste de force.*)

VERLUISENT.

Ainsi, vous abusez de votre force physique... Alcide de la halle au blé !

BERTAUD.

C'est possible, mais on monte l'escalier, ouvre la porte.

VERLUISENT, allant au fond.

Ce sont mes souscripteurs du sexe qui viennent voir mon premier numéro, et m'apporter les cadeaux qu'elles m'ont promis.

BERTAUD.

Justement... c'est moi qui vais les recevoir.

VERLUISENT.

Les cadeaux ?

BERTAUD.

Peut-être...

VERLUISENT.

A quel titre ?

BERTAUD.

Tu vas le savoir.

VERLUISENT.

Par exemple, je ne souffrirai pas !

BERTAUD, le menaçant.

Tu le souffriras ou sinon... Allons, ouvre la porte !

VERLUISENT.

Vil saltimbanque ! Hercule du nord, va ! (*A part.*) Mais sur quelle herbe a-t-il donc marché ?

## SCÈNE XVI.

LES MÈRES, M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, M<sup>me</sup> RÉBUS, MARCHANDES ET GRISETTES.

ENSEMBLE.

AIR : Quadrille du comte de Paris.

Quel moment enchanteur !

Quel plaisir ! quel honneur ! bis.

Nous devons le bonheur

A ce cher éditeur.

VERLUISENT, à part.

Quelle position ! Oh ! je ne garderai pas plus longtemps la livrée... (*Il l'ôte.*)

M<sup>me</sup> RÉBUS, à Bertaud qu'elle prend pour Verluisant.

Eh bien, ma charmante éditeur, ce premier numéro ?

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, même jeu.

M'avez-vous faite bien séduisante ? Avez-vous bien saisi le vapoureux de mes yeux ?

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Avez-vous bien croqué la gentille expression de mon nez ?

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Ah ! si grâce à votre dessin je l'emporte en beauté sur cette madame Ballon... ma reconnaissance sera... sans bornes

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Montrez donc promptement ces images à nous...

BERTAUD, donnant à chacune un dessin sans tourner la tête.

Voici, Mesdames.

M<sup>me</sup> RÉBUS, qui a pris le premier.

Ah ! c'est le portrait de madame Saint-ANGE.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Voici le vôtre.

M<sup>me</sup> RÉBUS, souriant.

Vous n'êtes pas profondément jolite.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, même jeu.

Ni vous non plus.

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Regardez !

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Regardez !

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Mais c'est une grosse infamie.

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Une abomination ! (Elles froissent le papier et le jettent à la figure de Bertaud.)

BERTAUD, se retournant.

Vraiment, Mesdames ?

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, étonnée.

Comment, ce n'est pas M. Verluisant ?

BERTAUD.

Non, Mesdames, vous voyez devant vous Jules Bertaud, éditeur des Femmes Laides de Paris !

TOUTES.

Les Femmes Laides de Paris ?

VERLUISANT, au fond.

Ne l'écoutez pas, il est fou !

BERTAUD.

Silence ! groom !

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, indignée.

Et vous nous faites figurer dans une pareille publication ?

BERTAUD.

Pourquoi pas ?

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Quelle impertinence !

BERTAUD.

Écoutez donc, il y a tant de manières de voir les choses...

Air de Jéricho.

Rien de parfait dans la nature...  
Chaque chose à son beau côté ;  
L'on crie à la caricature,  
Quand l'autre admire une beauté !  
Le blâme est traduit en louanges  
Pour les femmes que nous aimons...  
Où les amants trouvent des anges  
Les maris trouvent des démons !

VERLUISANT, s'avancant.

Décidément, il est stupide !

TOUTES, l'apercevant.

Monsieur Verluisant !

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, en appelant à ce dernier.

C'est une atrocité révoltante, je dirai plus, méprisable.

VERLUISANT.

Je dénonce cette publication comme anarchique, incendiaire, machiavélique, antisociale !

M<sup>me</sup> RÉBUS.

Cé serait placer nous dans le pilori !

TOUTES, avec rage.

Oui, oui, oui.

VERLUISANT, joyeux.

Revenez à moi, mes colombes !

(Toutes se pressent vers Verluisant.)

BERTAUD, se posant.

J'en suis désolé, Mesdames... mais si vous paraissez dans le recueil des Belles Femmes de Paris, vous paraîtrez de droit dans mon recueil des Femmes Laides !

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE, vivement.

Il se pourrait ! alors monsieur Verluisant, ne comptez plus sur moi, je ne suis plus votre abonnée..

M<sup>me</sup> RÉBUS, vivement.

Nà moi non plus.

TOUTES, très effrayées.

Ni moi, ni moi.

(Elles se pressent autour de Bertaud.)

VERLUISANT, confondu.

Vous abdiquez un tel honneur ?

M<sup>me</sup> SAINT-ANGE.

Ma foi, oui, il nous coûterait trop cher !

VERLUISANT.

Je suis ruiné, abîmé, que Belzébut le confonde !

BERTAUD, avec aplomb.

Maintenant, Mesdames, vous pouvez acheter la non-publication.

TOUTES.

Approuvé ! approuvé !

M<sup>me</sup> RÉBUS, à Bertaud, d'un ton carressant.

Nous nous arrangerons très gentiment toutes deux... mais avant...

Air : J'en guette un petit de mon âge.

En toute chose il faut donner des arrhes,  
Acceptez donc ce chapeau de castor !

L'ÉCAILLÈRE.

C'te fine cloyère...

LA MARCHANDE DE TABAC.

Un paquet de cigares...

LA LINGÈRE.

Douze gahs paille...

MADAME SAINT-ANGE.

Un jonc à pomme d'or!

VERLUSANT, avec fureur.

Mais c'est ignoble!

BERTAUD.

Est-ce que tu réclames?

VERLUSANT.

Tous ces cadeaux étaient pour moi...

BERTAUD, se pavanant.

Ma foi,

Mon cher ami, je veux ainsi que toi,  
M'en laisser conter par les femmes,  
On s'en fait conter par les femmes.

Eh bien, monsieur Verlusant, qu'en dis-tu?

VERLUSANT.

Je dis, je dis que voici ma vengeance qui arrive,  
sous les traits de madame Ballon et de sa nièce.  
(*Il court à madame Ballon; qui le repousse.*)

LES MÊMES, M<sup>me</sup> BALLON, ÉGLANTINE.M<sup>me</sup> BALLON, à Verlusant.

Eh! ce n'est pas vous que je cherche...

VERLUSANT, atterré.

Comment?...

M<sup>me</sup> BALLON, à Bertaud.

Jules, mon ami, il y avait erreur, quiproquo;  
ma nièce m'a tout expliqué.... cette lettre  
est une plaisanterie sans doute, vous ne met-  
trez pas dans les Femmes Laides, la tante d'É-  
glantine... de votre femme!

BERTAUD, vivement.

Non... grâce au dernier mot que vous venez de dire.

VERLUSANT, à part.

Il l'épouse, je suis submergé!...

ÉGLANTINE, à Bertaud.

Jules, je vous rends mon estime.

BERTAUD.

Merci; mais regarde donc ce pauvre Verlusant.

VERLUSANT, tout-à-fait humilié.

Eh bien! oui, je suis battu sur toutes les cou-  
tures! il ne me reste plus qu'à m'abîmer de-vant ton génie, à implorer ta clémence... Au-  
guste!

BERTAUD, déclamant.

Cinna, relevez-vous, Auguste te pardonne!

VERLUSANT.

Que signifie?

BERTAUD.

Cela signifie que nous publierons ensemble  
les Belles Femmes de Paris.VERLUSANT, l'amenant sur le devant de la  
scène.

Bah! et les laides?

BERTAUD, regardant les loges.

Oh!.. ne parlons pas des absentes.

VERLUSANT, joyeux.

Eh bien, puisque nous sommes là, si nous  
mettions en ordre notre premier volume.

BERTAUD.

Volontiers, mon ami. (*Faisant ranger toutes  
les femmes.*) Allons, mes petits amours, en avant  
les yeux doux et la bouche en cœur. (*Les femmes  
rangent d'une façon gracieuse.*) (*Au public.*)  
Messieurs, voilà ce que nous avons de plus  
joli pour le moment.

VERLUSANT, même jeu.

Chacune de ces pages est un petit chef-  
d'œuvre dans son genre!

AIR : Mina et Brenda (L. Puget).

BERTAUD, avec désignation.

Aimez-vous la brune?

VERLUSANT, même jeu.

Aimez-vous la blonde?

BERTAUD.

La tête espagnole

VERLUSANT.

Ou le type anglais?

Souscrivez, Messieurs, car chez tout le monde,  
Nous voulons placer ces charmants portraits;

BERTAUD, regardant dans la salle.

Mais avec mon coup d'œil d'artiste,  
Ce soir, je vois d'autres houris...

VERLUSANT.

Qui reviendront grossir la liste  
Des Belles Femmes de Paris

LES FEMMES.

Pour récompenser nos faibles travaux  
Accordez-nous des bravos!

BERTAUD ET VERLUSANT.

Un public français doit être enchanté!  
D'applaudir à la beauté!Reprise ensemble des quatre derniers vers. — Le  
rideau baisse.